

## L'AVENTURE INTÉRIEURE

PROPOS RECUEILLIS  
PAR VALÉRIE PÉRONNET

# “J’ai été harcelé pendant toute ma scolarité”

Après des années de silence, **Marving** a pris la parole en chansons pour raconter son calvaire. Et se porter aux côtés des victimes de harcèlement scolaire. Le but de ce jeune homme de 27 ans : agir contre ce fléau.

“**L**a première fois que j’ai eu des problèmes à l’école, c’était en CE2. J’avais 9 ans. Je venais de déménager après la séparation de mes parents, et j’étais “le nouveau” qu’on regardait suffisamment bizarrement pour que je commence à me demander si, effectivement, je n’étais pas un peu bizarre. Dans la cour de récréation, des plus grands ont voulu m’obliger à échanger la carte d’un jeu. J’ai refusé, alors ils m’ont passé à tabac et cassé le bras. Je n’ai rien pu faire, ils étaient trop nombreux. Mais je n’ai rien voulu faire non plus : il n’était pas question, pour moi, de me mesurer physiquement à ceux qui me cherchaient des noises. J’avais peur d’eux, bien sûr, mais j’avais encore plus peur de devenir un mec violent comme eux, et comme mon père. Je n’ai pas réagi, donc. Ni cette fois-ci, ni toutes les fois d’après.”

**Maman est intervenue auprès de l’institutrice, du directeur, et sûrement des gendarmes, mais rien ne s’est passé.**

L’année d’après, elle m’a changé d’école et j’ai pu finir tranquillement mon primaire. Les choses se sont à nouveau gâtées quand je suis entré en sixième, dans une section sport-études option foot. J’adorais le foot ! Je n’étais ni très grand ni très puissant, mais je courais très vite, ce qui m’a valu d’être sélectionné. Je me suis donc retrouvé dans une classe composée de footeux enragés. J’étais parmi les plus petits, le seul à porter des lunettes et j’attaquais ma puberté avec un peu de retard sur eux, et une bonne grosse poussée d’acné. Sûrement aussi mal dans ma peau que beaucoup d’autres, mais moins capable de le cacher ; j’ai fait ma rentrée écouteurs vissés sur les oreilles histoire de me protéger de l’univers effrayant que représentait pour moi cet >>





énorme collègue... La situation s'est dégradée assez vite. Une petite poignée de leaders m'a choisi comme tête de Turc. Une autre poignée de suiveurs leur a emboîté le pas, sous l'œil craintif ou indifférent du reste de la classe. Et des professeurs qui ne voyaient rien, ou ne voulaient pas s'en mêler. C'est comme ça que mon enfer a vraiment commencé.

## Des insultes, des bousculades, des jets de gomme, de craie, de boulettes de papier mâché ;

et puis des brimades, le refus absolu de me faire une seule passe sur le terrain de foot, la fouille de mon sac, la fauche de mes affaires ou de mon argent de poche... Moins je réagissais, plus ils insistaient. Plus ils insistaient, moins je réagissais. Ça les rendait dingues, et moi ça me rendait fou : à force de l'entendre, j'ai commencé à croire qu'effectivement j'étais bizarre, nul, moche, inutile. Nuisible.

J'ai tout fait pour que ma mère ne s'en rende pas compte, et j'ai parfaitement réussi. Une année après l'autre, les choses ont empiré, jusqu'à devenir atroces, sans qu'elle se doute que, finalement, ils étaient en train de me tuer. Pas physiquement – même s'ils m'en ont menacé plusieurs fois, et que je les en ai crus capables – mais à l'intérieur de moi : c'était comme si je n'existais plus. Je n'avais plus aucune valeur, à mes propres yeux. J'étais devenu cette "pauvre merde" qu'ils disaient que j'étais. Une "sale victime"...

En quatrième, j'ai commencé à faire un cauchemar récurrent : après le foot, j'entraais dans le vestiaire et ils se ruaient tous vers moi pour m'étrangler. C'est aussi à partir de ce moment-là que j'ai commencé à penser que la meilleure solution pour moi serait de mourir. Mais je n'arrivais pas à décider si c'était à moi de me tuer ou si je devais les laisser faire le travail. J'étais prisonnier d'une solitude insondable, dont je pensais que personne ne pourrait m'extraire. Ma seule échappatoire, c'était l'écriture : bien caché derrière un pseudonyme, je déversais mon malheur sur un blog où quelques ados aussi malheureux que moi venaient me dire à quel point ils me comprenaient. Mes résultats scolaires sont devenus catastrophiques : je n'allais presque plus en classe. Après avoir simulé toutes les maladies possibles, je passais mes journées seul dans la forêt derrière le collège... À la fin de la troisième, les barbares de ma classe m'ont cassé la figure une première fois. Je m'en suis tiré avec des bleus partout. La semaine d'après, ils ont recommencé, mais avec leurs chaussures à crampons. Ils m'ont massacré. Je me suis retrouvé à l'hôpital, et j'ai quasiment perdu mon bras gauche : je ne pourrais jamais conduire, ou faire un métier manuel. Aucun de mes agresseurs, ni des adultes du collège qui ne sont jamais intervenus pour assurer ma sécurité, n'a été inquiété.

Les années qui ont suivi ont été terribles, d'une autre

façon. J'ai raté mon brevet. Je suis rentré en seconde loin de ce lycée, mais j'ai très vite décroché ; j'avais accumulé trop de retard, et, surtout, mes harceleurs avaient réussi à me persuader que je ne valais rien du tout. Ma pauvre maman s'est échinée à me proposer des solutions que je refusais en bloc, et j'ai obstinément refusé d'aller voir un psy. Je passais mes journées à jouer sur mon ordinateur, coupé de tout.

## C'est depuis cet ordinateur que s'est ouverte, sans que je l'aie imaginée, une porte sur mon avenir.

Un de mes textes a été remarqué, d'abord par quelques internautes, puis par le modérateur qui l'a mis en avant, puis par des milliers d'internautes, puis par un producteur de musique. C'est comme ça que j'ai enregistré ma première chanson, *Seule*, qui parle d'une ado comme moi, mise au ban de son lycée. Grâce à cette chanson, je me suis rendu compte que je n'étais pas seul dans mon cas. Et surtout, que je pouvais être utile à beaucoup d'autres ; que, finalement, j'avais moi aussi une place dans la société. Ma vie en a été transformée. J'ai enregistré plusieurs titres, et chanté devant des milliers de gens. J'ai commencé à faire de la prévention dans les collèges et lycées, pour ouvrir la parole et les yeux des ados harcelés, mais aussi ceux des autres élèves, des harceleurs et des adultes qui les entourent. Pour que tout le monde réalise que l'arme principale des agresseurs, c'est la peur et le silence qu'ils imposent non seulement à leurs victimes, mais aussi à toute une classe, un collège, un quartier... Et que la seule solution, même si ça semble irréalisable et dangereux, c'est de sortir de la peur et du silence : c'est comme ça qu'on les désarme et qu'on les neutralise.

Aujourd'hui, j'ai 27 ans. Tout va bien pour moi. Mais en travaillant sur le livre qui raconte mon histoire [*Plus jamais seul*, ci-dessous], j'ai compris que je n'étais toujours pas réparé de ces années d'enfer. Alors j'ai enfin décidé d'aller voir une spécialiste des troubles post-traumatiques, pour me débarrasser définitivement de toutes ces blessures. Et laisser la vie gagner. » ■

### À LIRE

**Plus jamais seul** d'Hazerka (le nom de scène de Marving). Livre écrit en collaboration avec notre journaliste Valérie Péronnet (Les Arènes).

**Le Harcèlement scolaire et La Mémoire traumatique** d'Hélène Romano, psychologue et experte auprès des tribunaux (ITPR, "Les dix indispensables").

**Stop au harcèlement ! Le guide pour combattre la violence à l'école et sur les réseaux sociaux** de Nora Fraisse (Calmann-Lévy).





## HÉLÈNE ROMANO

psychothérapeute, docteure en psychopathologie et en sciences criminelles

# 5 conseils pour agir contre le harcèlement

### 1. Cerner le problème

Contrairement au racket, aux règlements de comptes, le harcèlement se traduit par des actes intentionnels répétés, gratuits, dénués d'empathie et de respect. Ils visent à nier l'altérité de la victime et agissent sur son psychisme comme des milliards de gouttes d'eau creusent une pierre.

### 2. Ne pas laisser passer

Le harcèlement a des conséquences immédiates (psychologiques, physiques, scolaires, familiales), mais aussi différées. Ce qui n'a pas été exprimé peut exploser plus tard. Il ne faut pas imaginer que « ça va passer » : le harcèlement ne s'arrête jamais « de lui-même », et la victime ne s'en sort pas « toute seule ».

### 3. Sortir du silence

Les victimes sont piégées dans la honte, la peur et la culpabilité ; elles essaient de préserver leurs proches en se taisant. Il est important d'essayer de libérer leur parole avant que la situation ne s'aggrave, en évitant les « Pourquoi tu ne me l'as pas dit ? » et « Tu es sûr que tu ne l'as pas un peu cherché ? ». Et aussi de les croire

et d'accepter que, parfois, il est plus facile de parler à quelqu'un d'autre qu'à ses parents.

### 4. Agir

Même s'il supplie de ne pas le faire, l'enfant doit être protégé. Il faut donc alerter l'école, en sachant qu'il arrive que les professionnels ne comprennent pas et doutent. Il est essentiel de faire établir un certificat médical, voire un arrêt maladie, par un médecin. Je conseille aux parents de faire une déclaration d'accident auprès de leur assurance, pour ouvrir des droits à réparation physique et psychique, et faciliter un éventuel changement

d'établissement. Il est aussi possible de porter plainte, mais les plaintes sont souvent classées faute de témoins, d'aveu. Et la réparation judiciaire ne remplace jamais la restauration psychique.

### 5. Réparer

Être victime de harcèlement est un vrai traumatisme, qui peut provoquer, même des années plus tard, des troubles de stress post-traumatique (TSPT) : flash-back, cauchemars, images mentales qui tournent en boucle, tension, nervosité, anxiété, peurs paniques... Il est important de trouver un thérapeute qui sait les traiter : le plus tôt est toujours le mieux. ■

### TROUVER DE L'AIDE

**30 20 et 119** : Stop au harcèlement (30 20) et Service national d'accueil téléphonique de l'enfance en danger (119 et [allo119.gouv.fr](http://allo119.gouv.fr)) : numéros d'appels mis en place par l'État. Anonymes, gratuits et confidentiels.

**nonauharcèlement.education.gouv.fr** : site gouvernemental proposant de nombreuses vidéos d'information, de formation et de prévention pour les élèves, les parents, les profs.

**0 800 200 000 et netecoute.fr** : ligne d'appel et site d'e-Enfance, association de lutte contre le cyber-harcèlement des enfants et des jeunes. Anonyme, gratuit et confidentiel.

**marionlamaintendue.fr** : site de la Maison de Marion, association créée par Nora Fraisse (sa fille, victime de harcèlement, s'est suicidée en 2013).

**@plusjamaisseul.fr** : plateforme d'entraide et de partage sur Instagram créée par Marving (notre témoin).